

Paris 6 Janvier 1912

Ma chère Mamet,

Je t'écris depuis mon bureau. Par la fenêtre j'aperçois le boulevard. Il pleut. Il fait gris. Les marronniers brassent pathétiquement l'air de leurs branches nues, dégoulinantes de cette eau froide et sale qu'ici nous nommons pluie. Je rêve du soleil de tes collines, du chant des cigales amoureuses, du parfum entêtant de lavande et de thym. Comme tout cela me semble loin, pauvre cloîtrée que je suis devenue, derrière mes carreaux battus par l'averse !

Tu dois me trouver bien triste et ingrate, ne me le reproche pas s'il te plaît... Je m'ennuie tellement cette année. J'aurais tant aimé continuer mes études. Oui je sais, je n'étais pas si brillante que ça., mais j'ai tout de même réussi à mon baccalauréat l'année dernière ! Cela m'a rendu présomptueusement très fière, cependant que tout cela est loin à présent. J'aurais tant voulu devenir médecin ou avocate...

Nous habitons tout près de la Sorbonne et quelques jeunes femmes y suivent un enseignement semblable à celui des garçons. Comme cela doit être excitant ! Hélas mère n'a rien voulu entendre. Elle affirme qu'une jeune fille de notre classe sociale n'a pas à s'encombrer l'esprit avec autre chose que la perspective d'un riche mariage. Cela me fait grincer des dents. Je ne veux pas du tout me marier ! Il y a tant de choses à faire dans ce monde. J'aimerais partir voir les Colonies, caresser un lion en Angola, traverser le lac Victoria en pirogue, respirer l'arôme étonnant de fleurs tropicales, grelotter dans un man-

teau en peau de loup sur une piste du Kondikle... Ce monde est si riche, si étonnant, une vie n'y suffit pas. Alors comment souhaiter s'enchaîner à un homme inconnu qui ne voudra de moi qu'une maison bien tenue et des enfants chaque année ?

Mais toi, au moins Mamet, me comprends-tu ? Je ne peux pas en discuter, ni à ma mère, cela lui ferait tant de peine, ni encore moins à père qui refuse d'entendre parler des caprices d'une petite écerve-lée. Je te le cite mot pour mot...

Comme j'aurais voulu naître garçon ! Lucien, lui, peut sortir à sa guise, aller et venir, suivre les études pour lesquelles il a le plus d'aspirations. Il parle avec père d'égal à égal, bien qu'il n'ait que deux ans de plus que moi. Que tout cela est injuste !

Pendant que Lucien est à ses cours, moi je couds mon trousseau. Quelle horreur ! Je déteste cela. L'après midi, mère reçoit pour le thé ou bien nous allons visiter quelques unes de ses relations. C'est dramatiquement assommant. Nous cousons toutes en papotant de choses stupides, comme de la dernière recette d'un gâteau aux pêches, ou de la confection d'un cataplasme à la moutarde ! Parfois je m'endors. Mère me réveille en sursaut en me donnant un sec coup de pied et en me lançant des regards vipérins. Si j'essaye de parler d'événements plus intéressants tels que la lutte des suffragettes anglaises, ou du phénomène si étonnant de ces peintres cubistes, (entre nous je ne sais qu'en penser. : est-ce beau ou laid ?) des prochains Jeux Olympiques qui auront lieu cet été... Enfin de tout autre sujet sortant du cadre bien établi de conversations ménagères, elles me dévisagent toutes comme si j'étais tombée de la lune ! Mère devient toute rouge, elle se tient alors encore plus droite que d'habitude, respire difficilement dans son corset trop serré, me foudroie du regard et d'un « Louise ce que

tu dis n'offre aucun intérêt. Je te prie de te concentrer sur ton ouvrage. » Je me tais et je baisse la tête, non pas par honte, mais davantage pour cacher ma colère et l'apaiser. Il ne manquerait plus qu'elle fasse un malaise en société ! Elle ne me le pardonnerait jamais !

Lorsque nous rentrons, j'ai droit, dans l'abri intime du landau à une remontrance digne des plus belles bêtises de mon enfance. Je fixe la croupe rebondie et luisante des chevaux, sans répondre. Elle finit par se lasser de mon silence et soupire longuement après mon insolence.

Mais tu le sais toi, Mamet, je ne veux faire de peine à personne, je veux juste vivre et respirer librement. Mère ne peut pas comprendre ça.

Je vais arrêter de gémir sur mon sort. Après tout je n'ai pas à me plaindre tant que ça. Mes parents m'aiment et ne veulent que du bon pour moi. Mère ne souhaite que me voir protégée par un mari riche et puissant, puis-je lui en vouloir ? Mais est-ce le sort de toutes les femmes de devoir accepter pour époux un homme choisi par ses parents ? Toi-même Mamet, t'avait-on imposé Papet ?

Je suis sans doute trop romantique, c'est du moins l'avis de Lucien. Il rit en me disant que j'ai lu trop de fois « Paul et Virginie », trop de poésies et qu'il n'aurait jamais dû me laisser dévorer des auteurs comme Stendhal, Maupassant, Flaubert ou Chateaubriand. Toutes ces lectures ont dû me pervertir l'esprit ! Qu'il est bête !

J'ai juste une tête, comme lui, et je m'en sers.

Pour clore ce sujet, je voulais simplement te confier combien la perspective d'un mariage arrangé, qui me pend au dessus de la tête, telle une épée de Damoclès, m'angoisse terriblement.

Pour te parler d'autres choses beaucoup plus drôles, sais-tu que père s'est acheté une automobile ?

Pas plus tard que jeudi dernier il est arrivé fier comme un pape, au volant d'une magnifique Delage flambant neuve. Elle est superbe, toute blanche et cuivres étincelants. Père a raison d'en être fier ! Elle est rapide, c'est une vraie sportive ! Pour l'instant père ne l'a pas encore poussée dans ses retranchements, car figure-toi qu'elle peut rouler jusqu'à cent kilomètres heure ! Te rends-tu compte ? C'est à peine imaginable ! Mère a pour le moment trop peur pour venir en promenade avec nous, mais Lucien et moi nous adorons cette sensation grisante de vitesse, lorsque le vent nous bat le visage et nous fait pleurer les yeux. Nous nous emmitouflons dans de gros manteaux de fourrure et nous partons en d'incroyables expéditions, qui se terminent souvent par un repas savoureux dans l'une de ces guinguettes qui fleurissent tout le long de la Marne.

J'ai hâte que tu puisses venir nous rendre visite. Quand viendras-tu ? Je suis sûre que tu adoreras toi aussi ces sensations étonnantes, et je crois que père a lui aussi très envie de t'emmener en excursion avec son nouveau jouet !

Ma chère Mamet, il faut que je te laisse pour aller essayer ma nouvelle robe, car ce soir... Ce soir nous allons tous au théâtre assister à la nouvelle pièce de Sarah Bernard. Quelle chance ! J'en tremble d'avance de bonheur ! Je te promets de tout te raconter.

Mère m'appelle ! Vite je me dépêche ! A très bientôt ma Mamet, porte-toi bien, et s'il te plaît envoie nous un peu de ton soleil Provençal !

Je t'embrasse  
Ton affectionnée,

Louise

Ce 15 janvier 1912

Ma chère enfant,

Le facteur vient de passer et m'a apporté ta longue lettre. Le père Dominique est toujours bavard, tu le connais, il aime parler un peu avec tout le monde et me transmet ainsi des nouvelles de tout le village ; C'est un brave homme, il aime les gens, tout le monde l'apprécie, même nos deux chiens l'accueillent avec plaisir. Du plus loin qu'ils l'aperçoivent sur sa bicyclette, ils vont à son avance pour lui faire mille fêtes... Il s'est assis un moment avec moi, à la table disposée devant le mas, sous le Saphiro qui étend ses branches bien dénudées en ce mois de janvier, mais cela permet de prendre le bon soleil de midi où j'aime lézarder quelques instants à cette mi-journée, en oubliant que c'est l'hiver.

Bien installés, en plein soleil à l'abri de la façade, nous papotons toujours un peu. Il voulait me raconter son entraînement à bicyclette sur la route de Saint Rémy qui monte jusqu'aux Baux, route tout en lacets avec un dénivelé particulièrement favorable pour cet exercice. En effet, imagine toi qu'il se prépare pour faire la montée du Mont Ventoux au mois de mai prochain, et être ainsi capable de s'aligner, plus particulièrement, sur ceux de Carpentras. C'est vrai qu'il est sportif car la montée du Mont Ventoux, ce n'est pas une simple récréation par chez nous, beaucoup s'y essaient, mais peu arrivent jusqu'en haut ! Je me dis, en souriant intérieurement, qu'à son âge il ne veut quand même pas s'entraîner pour le prochain Paris Roubaix ? Tout ce qu'il m'a raconté était très intéressant, c'est agréable d'entendre quelqu'un parler de sa passion mais dans le courrier qu'il avait déposé sur le coin de la table,

j'avais repéré une lettre de Paris, ta lettre ma cigale, aussi j'avais hâte, cette fois-ci, de le voir reprendre sa tournée, pour pouvoir l'ouvrir.

Quel bonheur de te lire ! Tout ce que tu m'écris me rapproche de toi en imaginant mieux ta vie, mais aussi votre vie à tous les quatre, dans ce lointain Paris, grâce à toutes ces descriptions et à tous ces détails que tu me donnes.

Néanmoins je te sens tristounette, ma cigarette, il ne faut pas ! Ta vie est devant toi et toi seule en fera ce que tu veux qu'elle soit. Répète toi toujours cela. Je sais, et cela me navre, crois-le bien, que notre époque actuelle ne prédispose pas à laisser davantage d'autonomie aux femmes, que ce soit pour leurs études ou pire quant au choix de leur futur mari, puisque c'est de ce sujet plus précisément, que tu veux que nous parlions. Cependant des voix s'élèvent, depuis déjà quelques années.

En effet des mouvements féministes se créent pour soutenir la cause des femmes et leur permettre d'obtenir si ce n'est autant de droits que les hommes, en tous les cas d'essayer de s'en rapprocher. Les femmes doivent arriver à mener leur vie comme elles l'entendent et ne plus être soumises soit à un homme, soit au poids si écrasant des traditions. Il ne faut pas renoncer à obtenir tout cela, je t'assure que cela va finir par arriver, grâce à toutes ces nouvelles générations de femmes qui se lèvent partout, y compris aussi en Angleterre avec les suffragettes dont tu as, je le vois, entendu parler...

Des revues paraissent, des quotidiens – comme La Fronde – créés et tenus par des femmes, militent dans ce sens.

Des noms importants comme Sarah Monod ou Madeleine Pelletier revendiquent les mêmes droits que les hommes à la grande indignation des bien-pensants devant toutes ces prises de position, mais c'est réellement encourageant, cela veut dire qu'on avance.

Les parents espèrent toujours, c'est normal, ce qu'il y a de mieux pour leur enfant et pensent également que c'est eux seuls qui peuvent faire le bon choix. Cependant si ton caractère n'accepte pas le chemin qu'ils t'ont tracé, dis-toi bien que toi seule pourra toujours décider en définitive, à condition que tu sois assez forte pour imposer tes idées. Ce n'est que de cette façon que notre société évoluera et tu vois, elle est en train de bouger. Personne n'est obligé de remettre ses pas dans ceux de ses parents Tes parents t'aiment plus que tout, ils ne veulent qu'une chose c'est que tu sois heureuse, aussi ne t'en fais pas, tout n'est jamais tracé à l'avance et tu pourras toujours faire un choix différent si celui de tes parents ne te convient pas. Attends un peu ! Tu es encore tellement jeune, sois patiente !

Je te sens comme l'oiseau qui veut essayer ses ailes toutes neuves exactement comme je l'étais au même âge, prête à bondir, piaffant d'impatience. Si ton Papet était encore là, en te voyant ainsi, il dirait en lissant sa moustache et en prenant son regard malicieux :

— Ah ma chère, la pomme ne tombe pas très loin de l'arbre !

Ne sois pas pressée, continue à lire et à apprendre tout ce que tu peux, le principal facteur d'émancipation reste l'instruction, regarde ce qui se passe autour de toi et dans le monde, ce monde qui n'arrête pas de bouger et qui est passionnant, observe tout, ne cesse ni de réfléchir ni de penser par toi même sans vouloir systématiquement adopter les idées des autres, mais pour cela, je suis très fière de toi, tu le fais déjà très bien. Parle avec Lucien, c'est un garçon intelligent et les grands frères aiment soutenir et entraîner leurs sœurs, surtout lorsqu'elles ont l'esprit vif et dynamique comme toi...

Certes, tu as raison la vie est tellement plus facile et intéressante à notre époque, pour les garçons, c'est totalement injuste, je te l'accorde – c'est pourquoi il faut faire changer cet état de chose – ils vont et viennent

comme ils veulent, choisissent de faire des études et coupent à toutes ces insupportables après midi pompeuses et bien ennuyeuses lorsqu'on a ton âge et des fourmis dans les jambes, rien qu'à l'idée de sentir la vie qui est là devant toi et t'attend. Certes, ils n'ont pas de trousseau à coudre et je sais combien cela peut être fastidieux mais néanmoins, essaie d'être gentille avec ta maman. Il faut la comprendre, elle veut te faire intégrer son cercle bourgeois, le seul qu'elle connaisse, le seul qu'elle trouve assez bien pour ton avenir. Vois-tu, c'est toute sa vie, c'est même la seule vie qu'elle connaisse et elle ne peut pas comprendre que toi tu n'aies pas envie d'avoir plus tard la même, mais ne l'attriste pas, c'est fragile un amour de mère et c'est difficile aussi pour elle de te sentir rebelle à son monde, elle veut seulement t'aider et te préparer à tenir ton rang dans cette haute société.

Ne regrette pas tout ce que tu apprends, la couture, la façon de converser dans un salon, et tout ce qui te pèse aujourd'hui, même si tu le rejettes cela t'aidera par la suite j'en suis certaine. Je sens ce nouveau siècle en train d'avancer encore plus vite que ce que l'on peut penser, tu y auras ta place, crois en ta vieille mamet !

Tu me dis que mon cher fils, ton cher papa, vient de s'acheter une automobile Delage ! C'est vraiment une splendide machine et j'imagine tout à fait mon Charles si heureux de conduire ce bolide ! J'ai terriblement hâte de l'essayer un de ces prochains jours avec vous tous. J'en suis absolument ravie, et si jamais je raconte cela au père Dominique demain, il va, sans nul doute, le dire à tout le canton !

Je suis allée, avec le chemin de fer, découvrir l'exposition de ces peintres cubistes à Aix. C'est vrai, au premier abord on ne sait qu'en penser, mais c'est toujours pareil avec cet art nouveau, que ce soit en peinture ou en architecture, il faut se laisser un peu de temps pour s'y habituer. Cependant on est rapidement très intéressé par

toutes ces lignes très épurées et cette richesse de couleurs, il ne faut pas y chercher quelque chose de précis mais se laisser emporter par cette nouvelle folie des peintres, il doit falloir certainement un peu de temps avant d'être capable d'entrer complètement dans leur toile.

Le plus abstrait pour moi c'est ce Pablo Picasso, certaines de ses couleurs sont dures, violentes, mais on peut observer le sujet sous plusieurs angles ce qui est assez original et franchement nouveau. J'ai mieux aimé Georges Braque avec ses toiles sur l'Estaque comme par exemple : le viaduc ou les usines du Rio Tinto, mais son olivier est franchement curieux et je suis restée un long moment à le regarder ne retrouvant décidément pas nos chers vieux oliviers provençaux dans ces formes étirées, quadrillées ou carrées.

Bien sûr, tu sais déjà ce que je vais te dire, c'est Paul Cézanne qui, pour moi, traduit le mieux cette peinture nouvelle puisque je m'en sens plus proche. J'avoue que certaines de ses « Sainte Victoire » m'attirent. Plus particulièrement celle où la montagne s'élève toute bleutée sur un paysage orangé et même celle franchement cubiste tracée à grands traits carrés marrons sur un flou de paysage rosé. Je suis ressortie enchantée de mon escapade dans ce monde cubiste et j'ai marché un moment dans la vieille ville sous les platanes somptueux de la rue principale

Ma jolie cigale, je te raconterai une prochaine fois toute cette jolie aventure que nous avons vécue, ton grand-père et moi., c'est promis, mais ton Papet nous a hélas quittés, désormais je dois assumer seule la bonne marche de tout le domaine qu'il a laissé et dont il avait lui-même hérité de ses parents... Grâce à Dieu le travail ne manque pas et m'aide à supporter son absence. Notre histoire a été merveilleuse, car elle a réuni une petite arlésienne et un jeune propriétaire terrien des collines de Fontvieille, je te la conterai dans un prochain courrier, c'est promis mais puisque tu veux le savoir, oui, nous avons eu le bonheur

de nous choisir, de décider seuls sans aucune contrainte... Seule une profonde passion nous a réunis, tu vois c'est chose possible aujourd'hui si on le veut vraiment on peut aller à contre courant de toutes les modes et forcer toutes ces mœurs étriquées d'un autre temps !...

N'oublie pas de me raconter ta soirée au théâtre et comment était « l'Aiglon » la nouvelle pièce interprétée par Sarah Bernard Est-ce que ta nouvelle robe était jolie ? Tu vois il n'y a pas que des inconvénients à être une femme ? Il n'y a pas non plus que des désagréments à vivre dans cette société parisienne si brillante et qui pourtant te pèse : sorties, dîners dans les guinguettes, théâtre, belles robes, automobiles des plus modernes etc... Il y a du pour et du contre dans tout, tu le constates bien.

Je vais terminer là pour aujourd'hui, l'heure tourne vite en parlant avec toi. Je dois aller jusqu'au village chercher les nouvelles semences, Frédéric, mon très efficace collaborateur, vient de me prévenir qu'il a attelé Clafoutis. Ensuite à mon retour, les ouvriers arriveront pour leur paye de la journée... Tu le vois, le travail du domaine m'accapare beaucoup mais je pense énormément à ma petite-fille si forte. Je suis fier de toi, écris-moi aussi souvent que tu veux, je serais toujours là pour toi, tu le sais. Surtout ne perds jamais courage, ton Papet t'encourage lui aussi de là où il se trouve.

Je t'envoie, ma chère petite, avec un peu de soleil de notre Provence, toute ma profonde affection.

Ta mamet

Embrasse bien pour moi tes chers parents et Lucien.